

Commentaires

Numéro 16, décembre 1984, janvier 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23096ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1984). Compte rendu de [Commentaires]. *Nuit blanche*, (16), 77–81.



LES GAÏETÉS DE L'ESTHÉTIQUE

Pol Bury
Denoël

Pol Bury, peintre surréaliste et sculpteur d'origine belge, appartient à cette famille d'artistes caractérisée par son allergie aux prétentions dogmatiques des théories de l'art. On connaît déjà, à ce propos, les boutades célèbres de Michel-Ange, de Cézanne, de Picasso, ou de Toulouse-Lautrec («La peinture c'est comme de la merde; ça se sent, ça ne s'explique pas.»). Dans le même esprit, mais plus patiemment et presque avec sérieux, Bury s'est appliqué à inventorier, sous forme d'un dictionnaire, ou d'un manuel à l'usage des bien-pensants, les différents pôles d'où rayonne l'inanité de ceux qu'il nomme les «esthétocrates».

Afin que l'on saisisse mieux la profondeur parfois exaltante de certains de ces discours, c'est à l'esthétocrate lui-même — critique d'art, conservateur de musée, marchand, fonctionnaire culturel, veuve d'artiste, artiste aussi... — que Pol Bury laisse, en partie, la parole. En plus d'expliquer ainsi l'apparente incongruité des rubriques (Coyotte, Lave-vaisselle, Pipe, et d'autres), ce procédé nous vaut à l'occasion des moments de perfection. Ainsi, à «Organe (sexuel)», on

découvre que «s'occuper de peinture, faire de la peinture, marchander de la peinture, c'est vraiment exhiber l'absence de la possibilité obsédante d'exhiber ses organes sexuels.» (Solers)... Triste milieu.

Les gaietés de l'esthétique est un livre drôle, très drôle même. Bury, avec des commentaires d'un humour toujours fin et pertinent, ne se lasse pas de mettre en relief le ridicule et la vanité de l'esthétocratie. Aucun dégoût cependant, ou nihilisme, dans ses propos. On sent à chaque page un artiste soucieux que l'idéologie et le totalitarisme n'exercent pas leur emprise sur la liberté de création. L'esthétocrate est un homme de petit pouvoir, certes, mais tous connaissent trop bien l'histoire de ce jeune artiste raté, épris d'art antique et peintre de cartes postales à Munich qui, plus tard, dans son royaume, fit la chasse aux artistes «dégénérés». Bury nous le rappelle avec un humour et une verve salutaires. À lire et à conserver.

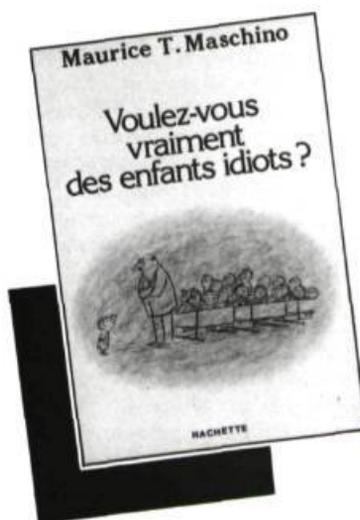
Pierre-Stéphane Aquin

VOULEZ-VOUS VRAIMENT DES ENFANTS IDIOTS?

Maurice T. Maschino
Hachette, 1984

«Chaque rentrée, on y «croit». On se sent neuf, on a renouvelé certains cours, on est prêt à faire du «bon travail» — et on les imagine dans les mêmes dispositions: ouverts, piaffant d'impatience devant une discipline qu'ils ne connaissent pas encore — la philosophie — et capables, tel ce jeune esclave qui près de Socrate réinvente les mathématiques, de découvrir à leur tour quelque profonde vérité.»

«Puissance de l'illusion!», écrira ensuite Maschino dans *Vos enfants ne m'intéressent plus*. C'est qu'en effet un bon jour de printemps, l'illusion a



cessé de fonctionner. Maschino s'est alors mis à noter régulièrement ses observations sur ses élèves, sur son cadre d'enseignement, sur le vécu de ses collègues, etc. Il a même impliqué ses propres élèves dans cet essai d'identification et d'explication de la passivité et du désintéressement régnants. Membre moi-même de la confrérie, je défie quiconque de mes collègues du collégial de parcourir *Vos enfants ne m'intéressent plus* sans se retrouver dans l'expérience de notre collègue français.

Or, dès sa parution, ce petit livre a choqué, comme un essai analogue l'aurait probablement fait ici. *Voulez-vous vraiment des enfants idiots?* est une réaction aux réactions. Maschino a senti le besoin non de se justifier mais de développer certaines idées, d'en aborder de nouvelles, de répondre aux questions principales qu'un courrier abondant et de nombreux échanges verbaux lui ont soumis. Je craignais en commençant ma lecture que ce second livre ne fût qu'un sous-produit du premier: il l'est tout de même un peu, mais apporte dans l'ensemble des éléments nouveaux et pertinents au débat. Si j'étais coordonnateur départemental, je ferais de la lecture de ces essais une condition de réengagement pour l'année prochaine...

Martial Bouchard

LE BRUISSEMENT DE LA LANGUE

Essais critiques IV
Roland Barthes
Seuil

Le quatrième volume des *Essais critiques* regroupe des textes écrits entre 1964 et 1980. Un dénominateur commun: le langage et l'écriture. On goûte ainsi à toutes les périodes de l'auteur, de l'aventure sémiologique à l'écriture éclatée en fragments.

Les articles sont réunis autour de sept thèmes, indépendamment de la chronologie de leur production. C'est ce choix qui donne sa valeur à un ouvrage qui n'offre que peu de surprises. En effet, seulement cinq des quarante-six textes qu'il comprend (48 pages sur 413) sont inédits en français. Par ailleurs, plusieurs autres — dont les plus consistants — ont déjà pas mal circulé: que l'on songe à ceux parus dans *Communications*, *Tel Quel*, *L'Arc* ou les Actes des colloques de Cerisy sur Barthes et sur Bataille.



Il est cependant touchant de lire le dernier texte de Barthes, encore en chantier au moment de sa mort, et qui s'intitule (ici fort à propos) «On échoue toujours à parler de ce qu'on aime».

Denise Pelletier



LA MACHINE À TERREUR
Laurent Dispot
Le livre de poche, 1984

«1. L'expression «terrorisme d'État» est un pléonasmе. 2. Tout État a la Terreur comme origine et comme recours. 3. Tout terrorisme n'a en vue que l'État».

Il faut se réjouir de la réédition de cet essai paru chez Grasset, l'éditeur des «nouveaux philosophes», au plus fort de la crise de conscience de la gauche en 1978. Les croyances opiacées étaient remises à leur place par le peuple révolutionnaire bourgeois d'Europe occidentale. On en avait soupé des goulags, des 60 millions de morts de la Révolution russe, du mensonge de «la dictature comme moyen et de l'abolition de la dictature comme fin», et surtout on ne pouvait plus savoir si tel sigle relève du néo-fascisme ou de l'ultra-gauchisme.

Dispot annonce clairement ses couleurs libertaires. De plus, en désaccord avec le cliché néophilosophique qui voit dans l'idéologie allemande la source de la barbarie communiste, il affirme que fascisme et communisme proviennent du terrorisme dans la mesure où ils ont leur origine commune dans la Révolution française. (...) les terrorismes sont les mêmes, parlent la même langue, aboutissent aux mêmes résultats.

Poussant beaucoup plus loin son raisonnement, Dispot montre la Révolution française comme une application aux masses populaires des principes de la thermodynamique, qui connaît à l'époque ses premiers balbutiements avec Carnot. Il est fascinant de découvrir dans le langage et les actions des chefs, et dans le scénario complet de cette révolution, le machinisme triomphant de la Révolution industrielle — la seule véritable révolution selon lui.

Une fois en route, la machine à terreur poursuit son chemin aveugle en brûlant son combustible humain. Dispot voit dans *La colonie pénitentiaire* de Kafka la maquette de la révolution industrielle. On peut se demander quel sera le modèle de la troisième vague, d'autant que Dispot présente déjà les terroristes comme des robots.

André Lemelin

LE SOUFFLE COUPÉ
François-Bernard Michel
Gallimard

Qui a fait l'expérience de l'écriture sait comment on peut se retrouver sans le souffle devant une page blanche. D'ailleurs, le rythme de l'écriture n'est-il pas relié au rythme de la respiration? C'est sans doute pourquoi nombre d'écrivains ont été confrontés à des problèmes respiratoires: Camus, Gide, Claudel, Proust, Valéry, Barthes, pour ne nommer que les plus célèbres. Selon François-Bernard Michel, il existe chez l'écrivain une part intime qu'il ne parvient pas à exprimer. Et cette part indicible, cette parole «enfouie dans le creux de l'être», qui correspond peut-être aussi à une angoisse, il la traduit au moyen du langage... de son symptôme respiratoire. L'auteur cherche aussi à voir dans quelle mesure la maladie est maîtresse ou servante de la création chez ces auteurs.



Le souffle coupé présente en fait une étude et une réflexion sur la signification des affections respiratoires dans la démarche créatrice et l'histoire d'écrivains parmi les plus connus. On aime ou on n'aime pas ce genre d'essai, d'analyse. Mais cette étude fort bien menée a le mérite de faire preuve d'une bonne largeur de vues et de nous révéler des choses assez intéressantes et même passionnantes sur la vie de certains écrivains. Peut-être même y apprendrez-vous des choses sur vous-même!

Ginette Beaulieu

L'IMAGE INCONSCIENTE DU CORPS
Françoise Dolto
Seuil, 1984

De Françoise Dolto, qui accomplit depuis plus de quarante ans un travail remarquable en psychanalyse d'enfants, on peut dire qu'elle a apporté une contribution particulièrement importante à l'ensemble de la science psychanalytique. Avec *L'image inconsciente du corps*, madame Dolto nous présente la thèse essentielle de son enseignement: thèse qui se consacre à l'image du corps — à ne pas confondre avec le schéma corporel — et à ses pathologies.

Par le biais d'exemples choisis parmi les enfants qu'elle

a reçus en psychanalyse, Françoise Dolto élabore le concept d'image du corps et l'écllosion de ses mouvements critiques: ces moments que la psychanalyse appelle «castrations». Par le fait même, l'essai dépasse largement l'analyse d'enfants, puisqu'il devient une explication de termes et de concepts clefs parfois difficilement compréhensibles, tels: les castrations (ombilicale, orale, anale, primaire, génitale oedipienne) et leur rôle essentiel à l'«humanisation»; pulsions de vie et pulsions de mort; le miroir; l'apport narcissique, etc. Françoise Dolto nous introduit également à la symbolisation et à l'interdit, notions qui, articulées à partir du langage, constituent la clef de voûte de la psychanalyse.



De cette image du corps, propre à chacun parce que liée au sujet et à son histoire, Françoise Dolto nous montre les développements pathologiques, lesquels sont un échec de la symbolisation (c'est-à-dire une insuffisance du langage adressé à l'enfant et un manquement de l'interdit): hypothèse poursuivie avec cohérence et pertinence tout au long de l'essai. Autre point à souligner: le langage utilisé par l'auteure nous épargne l'hermétisme rebutant souvent propre au discours psychanalytique. En ce sens, la pensée de madame

Dolto témoigne de cette intelligence et de cette rigueur dont la psychanalyse a prouvé qu'elle était capable, mais qu'une certaine complaisance avait altérées.

Francine Bordeleau

CONSIDÉRATIONS SUR L'ÉTAT DES BEAUX-ARTS

Jean Clair

Gallimard, coll. Les Essais

Ce livre de Jean Clair, comme l'indique son sous-titre, se veut une «critique de la modernité». Il s'agit donc à la fois d'une étude sur les origines de la modernité artistique et d'un réquisitoire contre ce monstre à mille têtes qu'elle est devenue.

Définissant la modernité, à la suite d'Octavio Paz, comme «la tradition de la rupture», l'auteur étudie, dans un premier temps, les implications de cette rupture. Au XIX^e siècle, en effet, s'opère un déplacement du modèle de l'oeuvre d'art parfaite du passé vers l'avenir. Deux conséquences: d'une part, le statut d'immuabilité de l'oeuvre est transformé en celui d'un acte s'inscrivant dans le processus de l'histoire conçue comme progrès libérateur. D'autre part, ce qui motive l'artiste n'est plus la réalisation d'un «savoir artistique» (*Kunstkönnen*) transmis par la tradition, mais en revanche la projection, toujours future, d'un «vouloir artistique» (*Kunstwollen*) devant pour s'épanouir rejeter toute forme d'académisme. Il s'en est suivi, au cours des générations, un abandon des techniques traditionnelles de l'art ainsi que la perte du sens transhistorique dont l'art s'était voulu le témoin.

Compte tenu de cette conception de la modernité comme rupture systématisée, qui implique qu'un jour elle doit rompre avec elle-même, Jean Clair, dans un deuxième temps, propose que l'artiste post-moderne



reprenne en charge les valeurs de la tradition: le dessin, qui est à la fois perception de la forme et idée du monde, et le pastel en tant que la couleur y est toujours soumise à la ligne (qu'on se souvienne de la terreur qu'inspirait aux classiques le débordement de la couleur et l'importance contraire qu'y a accordé la modernité). L'idée est de bonne foi, et je comprends qu'un conservateur de musée, M. Jean Clair en l'occurrence, se prenne à rêver d'un art tout fait d'ordre et de clarté. Mais on efface difficilement un siècle de turbulence et de passion, et le dialogue avec la tradition, comme tout dialogue, suppose deux interlocuteurs différents et demande que ces différences soient assumées et non simplement gommées.

Malgré son côté nostalgique, justifié mais peu réaliste, le livre de Jean Clair demeure éclairant à plusieurs niveaux, ses analyses ne manquant ni de justesse ni de style.

Pierre-Stéphane Aquin

EROS

Lou Andreas-Salomé
Minuit, 1984

Les Éditions de Minuit font (enfin!) paraître en français le livre de Lou Salomé: *Eros*. En

DIFFUSION
PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

ÉDITIONS ACTES SUD

Le grand appareillage

STRATIS MYRIVILIS

Aux héros des premiers récits, éclatants de jeunesse et de force, succèdent bientôt des personnages tour à tour plus simples, plus contemporains. L'oeuvre de Myrivilis (romancier et nouvelliste mondialement traduit) est ici résumée dans ce qu'elle a de plus grec: sa luxuriance et sa sensualité. La violente beauté de ce livre prend source dans le mythe et l'épopée, elle nous conduit jusqu'au réalisme des temps modernes.

Récits traduits du grec par Mary Vriacos
10 x 19 cm, 252 p., 18,20 \$

ÉDITIONS ACTES SUD

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF:
les éditions françaises
1411, rue Ampère - Boucherville (Québec) J4B 6C5
Tél.: (514) 641-0514



fait il s'agit de quatre essais rédigés à des périodes différentes de sa vie. Le plus important étant, à mon avis, le premier: «L'humanité de la femme». D'une lecture pas toujours facile, ce livre est pourtant essentiel dans notre culture. Une seule citation peut nous en montrer l'importance: «(les femmes) devraient y réfléchir mille fois avant de tendre la main vers un fruit qui s'offre à elles presque sans qu'elles le désirent, (...) avant de laisser une fois de plus échapper cette indépendance au profit d'une liberté érotique plus moderne: car, pour la perdre, il suffit de bien moins de générations qu'il n'en a fallu pour l'acquérir». Il y a dix ans encore, nous aurions dit de ce passage qu'il était réactionnaire. Maintenant nous pouvons peut-être mieux le comprendre.

Marc Chabot

AU NOM DE DIEU

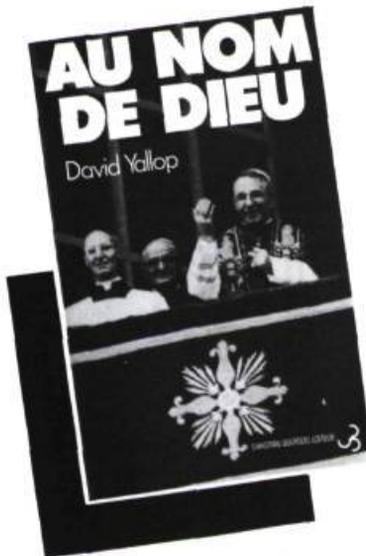
David A. Yallop
Christian Bourgois, 1984

Il faut absolument lire ce best-seller anglais pas très bien écrit, bourré de répétitions et traduit de façon honteuse.

Son auteur est un avatar de Sherlock Holmes. Sa perfor-

mance la plus éblouissante a été la solution complète de l'énigme de «l'Éventreur du Yorkshire», sept mois avant l'arrestation de Sutcliffe... et bien sûr sans être cru de la police. Comme à Sherlock Holmes, on fait appel à lui de partout pour percer des mystères. C'est ainsi que des citoyens de l'État le plus petit et le plus secret du monde lui demandèrent d'enquêter sur la mort d'un certain Albino Luciani, qui connut une brève célébrité sous le nom de Jean-Paul 1^{er}. Après trois ans d'enquête, Yallop publie ses conclusions dans son cinquième livre: il est convaincu que le pape a été assassiné.

Bien sûr il ne peut toujours citer ses sources et n'apporte que des «preuves indirectes». Mais celles-ci forment un tissu si serré qu'il est difficile de ne pas le suivre dans son raisonnement, pour peu qu'on le croie honnête.



L'ouvrage est en fait une histoire du capitalisme catholique depuis les accords de Latran en 1929. Ça devient vraiment juteux à partir de 1968 environ, quand l'Église, accusée au paiement d'impôts élevés, décide de liquider ses avoirs italiens les plus gênants et d'investir massivement à l'étranger. Les personnes-ressources recrutées pour cette besogne ont en

commun leur appartenance à la pègre: Michele Sindona, qui purge actuellement 25 ans de prison aux États-Unis, Roberto Calvi, p.d.g. de la Banco Ambrosiano («suicidé» en 1982), et Lucio Gelli, grand maître de la loge P2 et maître virtuel de l'Italie vers 1980.

Selon Yallop, Jean-Paul s'apprêtait à chasser les vendeurs du temple.

André Lemelin



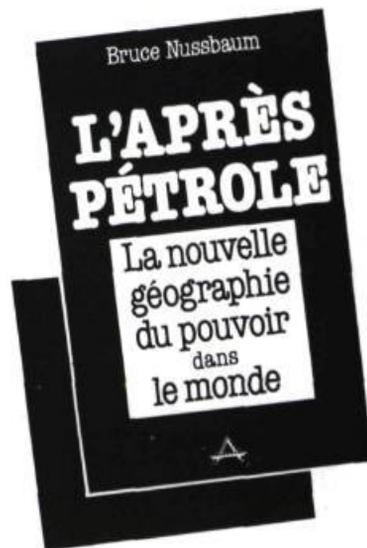
L'APRÈS-PÉTROLE

La nouvelle géographie du pouvoir dans le monde
Bruce Mussbaum
Acropole, 1984

Journaliste chargé de la finance internationale, Bruce Mussbaum observa en 1979 un phénomène étrange. Les années d'alors avaient une odeur de crise économique. Le cours de l'or augmentait et le système monétaire international que nous avons connu depuis 1945 s'effritait. Quiconque croulait sous la richesse ne savait trop où la placer. Il était dans la tâche de Mussbaum de découvrir où se déplaçait l'argent. La plupart des banquiers suisses acheminaient l'argent dans les valeurs sûres habituelles: terrains, bons garantis du gouvernement et diamants.

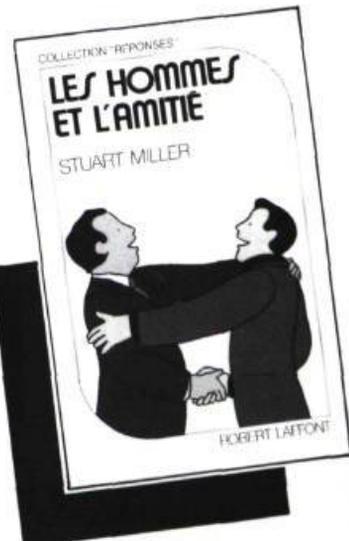
Or — et c'est là le phénomène étrange — certains Suisses persistaient à placer l'argent de leurs clients à la Bourse: non la Bourse américaine mais celle de Tokyo. Comme les banquiers sont généralement prudents et que les banquiers suisses le sont plus que les autres, comment expliquer le comportement de ces quelques Suisses?

Après quatre années d'enquêtes, Mussbaum a découvert que ces sages banquiers suisses avaient parié sur de bons chevaux: Fujitsu, Matsushita et Hitachi, c'est-à-dire sur des compagnies spécialistes de la technologie avancée. La con-



clusion de son étude détaillée, c'est que pour la première fois depuis 300 ans l'axe économique et politique du monde glisse de l'Atlantique vers le bassin du Pacifique. Nous assistons donc à une répartition nouvelle du pouvoir entre les nations en même temps qu'à une modification concrète de notre vie quotidienne. Suggestif, non?

Martial Bouchard



LES HOMMES ET L'AMITIÉ
Stuart Miller
Laffont, 1984

La collection «Réponses» de R.

Laffont a certainement les couvertures de livre les plus affreuses qu'on puisse voir. L'esthétique ne cogne pas toujours aux portes et il faut vraiment faire un effort pour enfin se décider à ouvrir les premières pages d'un de leurs volumes. Peu importe, le bouquin de Stuart Miller est une recherche personnalisée sur l'amitié entre les hommes. Miller n'arrive pas à la rencontrer chez les Américains, alors il va en Europe dans l'espoir d'en savoir plus long. Inutile. L'amitié demeure introuvable. Les hommes ne savent plus en parler. Les hommes ne savent plus la vivre non plus. Mais on se demande tout le long du volume si elle n'est pas complètement mythifiée. L'auteur cherche l'amitié comme d'autres cherchent le paradis terrestre. Pas étonnant qu'il ne la rencontre nulle part. Un livre qui n'explique pas le silence des hommes sur les sentiments, mais qui, comme une foule d'autres livres, nous le signale constamment. Peut-être qu'un jour quelqu'un osera percer ce mystère...

Marc Chabot

LETTRES INÉDITES

Sido et Colette
Éd. des femmes, 1984

Pour les familiers de Colette, cette dernière année aura été des plus féconde. Pour reprendre les mots de la préface de Michèle Sarde, le maillon qu'il manquait à la chaîne pour comprendre le personnage le plus important de l'œuvre de Colette, nous l'avons trouvé. Cette correspondance de Sido à sa fille, puisqu'il s'agit ici du propos majeur de l'ouvrage, apporte des éléments nouveaux qui permettent de faire une nouvelle lecture du texte de Colette en lui donnant une dimension qui jusqu'à présent ne nous était pas accessible. En effet, lire les lettres de Sido, c'est saisir, par le témoignage de la mère, les liens qui l'unissent à sa fille. C'est aussi pénétrer



cette obsession colettienne du retour éternel à l'enfance et de cette recherche sans fin de l'éden.

Nous retrouvons la mère avec toute son affection et ses préoccupations pour l'enfant «chérie». Les marques de tendresse et d'amour se lisent d'une lettre à l'autre. Toutefois, Sido reproche vivement à sa fille son ingratitude: les 1000 francs mensuels et les chocolats ne peuvent lui faire oublier les rarissimes visites. Cependant on ne découvre pas seulement la mère dans cette correspondance mais aussi une admiratrice et une femme de lettres... Sido, par ses remarques judicieuses et ses critiques pertinentes, se permet de commenter les ouvrages de Colette et surtout d'y voir le travail d'un des plus grands écrivains de notre siècle. D'ailleurs ne l'incite-t-elle pas à quitter le théâtre pour pouvoir se consacrer entièrement à l'écriture? Avec cette clairvoyance remarquable, Sido est elle-même une femme dont la plume fleurit au bout des doigts. Elle décrit les animaux et les paysages avec une aisance métaphorique et un amour dignes de sa fille, et son influence sur elle ne fait plus aucun doute. Sido ne fut pas seulement la source d'inspiration de Colette, elle lui apprit les rudiments d'un art qu'elle avait toujours aimé.

Lire les lettres de Sido à sa fille, c'est comprendre com-

ment se nouent, dans le texte, l'imaginaire et l'histoire d'une vie.

Danielle Saint-Laurent

LES AFFRANCHIS DE L'AN 2000

Marie-Louise Duboin
Syros

Un projet audacieux qui aurait pu donner le jour à quelque chose d'intéressant. Mais voilà, cet essai économique écrit sous forme de roman est proprement «imbuvable», carrément indigeste. *Les affranchis de l'an 2000* nous propose une utopie qui n'a rien de convaincant, tant dans son fond que dans sa forme.



Sous prétexte d'innover, pour sortir de la crise, en remettant en cause toutes nos habitudes économiques, en mettant le profit au ban de la société, en instaurant une gestion commune et en changeant même nos systèmes de financement, l'auteur nous propose un nouveau type de société, autogestionnaire, conviviale, égalitaire, alouette et nous invite à opter pour une économie des besoins... Refaire le monde quoi! Mais il y a en d'autres qui ont déjà réussi cela avant et

combien plus brillamment! La forme romanesque sert simplement ici à dorer la pilule pour mieux faire passer les thèses économiques socialistes plutôt décadentes d'un nommé Jacques Duboin (père de l'auteur) qui faisait apparemment salle comble lors de ses tournées de conférence, un peu avant et après la dernière guerre mondiale, en pleine période de chômage. Voilà un effort d'imagination (comme le qualifie l'auteur) dont on aurait fort bien pu se passer...

Ginette Beaulieu

NOUVEAUTÉS

Le corps des femmes

Edward Shorter
Seuil

La logique et le quotidien

Gilbert Dispaux
Minuit

Au-delà du ciel

5 ans chez les Khmers rouges
Laurence Picq
Barrault

La sagesse de l'amour

Alain Finkielkraut
Gallimard

Bréviaire pour une jeunesse déracinée

Jean Edern Hallier
Médiations

Le choc informatique

Martin Ader
Denoël

Des femmes qui s'aiment

Évelyne Le Garrec
Seuil

Branchez-vous

Joël et Stella De Rosnay
Olivier Orban

Vienne 1900

Michael Pollak
Archives Gallimard

La bosse des maths est-elle une maladie mentale?

Marco Wolf
Éd. La Découverte

Le contrôle social du crime

Maurice Cusson
P.U.F.